

## ADAPTATION ET DISSOCIATION DANS L'ACTIVITE ARTISTIQUE

©Charlie KALIS (2010). En ligne sur [detour.unice.fr](http://detour.unice.fr)  
Master 2 de psychologie clinique et gérontologique

### **Résumé :**

L'activité artistique est-elle essentiellement une activité altérocentrée ou égocentrée? Est-elle toujours adaptative ? Devons-nous considérer l'activité artistique comme une expression, une libération ou comme un dangereux refuge? Nous tenterons de développer ici nos réflexions personnelles sur l'activité artistique, réflexions alimentées par notre lecture de la théorie du Détour, exposée dans *Personnalité et vieillissement* de Michel Cariou, et de l'ouvrage *Psychologie Clinique* de Lydia Chabrier.

### **Mots clefs :**

Activité, Activité artistique, art, dissociation, psychose.

### La notion d'activité selon la théorie du Détour.

L'activité est à considérer comme ce qui fait lien entre le biologique et le milieu extérieur, l'intégration de l'activité à un niveau psychique permet à l'organisme de maintenir sa structure en accord avec les situations particulières à un milieu. D'un point de vue développemental, l'activité prend deux directions. La première, correspond à une phase centrifuge où l'organisme agit sur le milieu, où l'individu peut expérimenter différents éléments grâce à son activité (processus de différenciation). La seconde est une phase que l'on qualifie de centripète car, faute de pouvoir transformer le milieu, l'organisme s'accommode en agissant sur sa propre structure (processus de restructuration). L'adaptation du sujet à son milieu repose sur ces deux phases complémentaires et en alternance.

### Les différents types d'activité

Nos activités dépendent donc du milieu dans lequel nous nous trouvons, mais aussi de nos intérêts propres : elles découlent du rapport que nous avons élaboré avec le monde extérieur depuis l'enfance. Ainsi nous développerons et investirons tous, plus ou moins, des activités différentes selon notre construction psychologique.

Pour reprendre Michel Cariou, tentons d'identifier les différents types d'activités à travers la fonction qu'elles peuvent revêtir. Considérons donc l'activité « passe-temps » comme une activité qui, en soi, n'a pas de fonction et de visée adaptative fondamentale. Cette activité est une des plus accessibles permettant de lutter contre l'émergence anxieuse.

Contrairement au jeu chez l'enfant qui demande un effort adaptatif impliquant l'apprentissage ; l'« activité loisir » chez l'adulte sort de la contrainte adaptative et fait appel à la notion de plaisir. Cette activité n'a pas d'autre finalité que le jeu lui-même, cependant, notons sa dimension socialisante puisqu'elle occasionne l'échange avec l'Autre et l'insertion sociale. Dans une certaine mesure, nous pourrions rapprocher ce type d'activité à l'activité intégrée qui à un niveau psychologique lie l'organisme au milieu. L'activité intégrée peut ainsi s'élaborer dans un milieu virtuel, le risque étant de constater dans certaine structuration psychologique le développement d'une activité essentiellement tournée vers le milieu virtuel, n'étant partiellement, ou absolument plus, accordée au milieu réel.

### L'activité artistique : ses différentes fonctions

L'activité plastique permet elle aussi de faire le lien entre le sujet et son milieu, par la technique artistique véhiculée et rendue possible par une époque et un mode de pensée, la personne peut s'exprimer et communiquer avec les Autres. L'expression artistique permet au sujet de transformer le milieu extérieur, mais aussi de le maîtriser en le traduisant, en le représentant, tout en le subjectivant. Cette activité peut également venir entretenir voire étayer un fonctionnement délirant et pourrait ainsi mener au repli sur soi et à la prégnance du monde virtuel sur le monde réel. Ce repli sur soi peut être dû à un antagonisme relatif à la pratique artistique. En effet, l'activité artistique se déploie normalement dans un contexte social mais se réalise généralement seul. Elle devient adaptative dans la mesure où le lien avec le milieu est maintenu. Mais, comme toute activité, elle peut faire l'objet d'un investissement massif voire compulsif qui exclut toutes autres activités comme le travail, les relations sociales (familiales, amicales et amoureuses).

Force est de constater que l'activité peut avoir différentes fonctions, soit elle peut être rapprochée d'une catharsis et d'un mode d'expression privilégié par la personne, soit être considérée comme une élaboration défensive contre l'angoisse liée à l'inconnu, ou encore, comme fuite du monde réel, elle peut ainsi mener le sujet vers à un monde aliénant où l'Altérité n'a plus d'incidence sur lui.

Notons que lorsque l'activité artistique demeure dans le champ de l'adaptation et de la relation, les émotions s'amplifient grâce au partage avec l'Autre. Par contre, lorsque l'activité demeure essentiellement tournée vers le sujet lui-même (activité introvertie), il ne peut que se développer du plaisir. D'un point de vue organique, le plaisir est un signal de bien-être qui informe sur l'absence de danger vital pour la personne. Cependant, certaines activités peuvent susciter du plaisir sans qu'elles soient pour autant encrées dans un processus adaptatif. Nous pouvons alors nous demander si la mise en œuvre de telles conduites, jugées inadaptées socialement, peuvent néanmoins avoir le bénéfice de lutter contre l'angoisse ou même conduire à la différenciation émotionnelle par l'intermédiaire du processus de dissociation. La suite de notre développement prend une tout autre orientation et vient questionner le fonctionnement psychotique lorsque celui-ci est assimilé à une production artistique introvertie.

L'angoisse caractéristique du fonctionnement psychotique étant l'angoisse de morcellement, ne pouvons-nous pas considérer l'activité artistique comme un étayage lui

permettant de structurer son rapport au monde et à l'abstraction ? A cette question, nous répondrons par l'affirmative mais en précisant qu'il n'y a étayage artistique que lorsque l'activité est médiatisée par l'Altérité. Dans le cas de la psychose, nous pensons que, faute de pouvoir agir de manière adaptée sur le milieu externe, le sujet agit sur sa propre structure et élabore par différenciation en son sein, c'est pourquoi l'on peut constater dans ce type de fonctionnement des dissociations et de nombreuses contradictions (d'ordre affectif, rationnel et identitaire).

Afin de mieux comprendre le fonctionnement psychologique que nous tenons à analyser, nous nous pencherons sur un célèbre artiste, reconnu tant pour l'originalité et la qualité de son œuvre que pour sa personnalité fascinante.

#### Activité artistique comme expression du fonctionnement psychologique et moteur du délire : le cas du peintre Vincent Van Gogh.

*« Il y a une chose dont je suis certain : J'ai quelques années pour faire un certain travail... Le monde ne me préoccupe que dans la mesure où j'ai pour ainsi dire, une certaine dette et un devoir, ayant passé trente années dans ce monde, de laisser par reconnaissance un certain souvenir sous la forme de dessins ou de peintures-qui n'auront pas été exécutés en vue de plaire à tel ou tel mouvement, mais qui expriment un véritable sentiment humain. »*  
(Lettre 309, début Août 1883).

Nos lectures biographiques du peintre, nous ont amenées pouvons à noter qu'il éprouvait de grandes difficultés à établir des relations sociales durables, ce qui l'a peu à peu conduit à l'isolement ; prenons comme exemples ses conflits avec Mauve, Gauguin et son désintérêt pour le monde en général, à l'exception de la classe ouvrière. Tombant éperdument amoureux de plusieurs femmes qui n'avaient aucuns sentiments pour lui, sa vie amoureuse fut très agitée, pour être ensuite réduite au néant. Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous interroger sur cet isolement social : Est-il une caractéristique propre voire nécessaire à certains artistes ? Est-il à l'origine ou une conséquence d'un fonctionnement psychologique ? Bien que nous ne puissions pas précisément répondre à ces questions, il semble indéniable que Vincent Van Gogh ne pouvait s'adapter de manière spontanée au monde extérieur et qu'il s'en retirait pour l'exil de la création. Il apparaît nettement en décalage avec le monde dans lequel il vivait, nous pouvons le voir notamment à travers son

incapacité à travailler (en dehors de sa pratique artistique) et son retrait des convenances matérielles. Cette perte de la capacité d'insertion sociale peut être considérée comme un « syndrome déficitaire négatif » de dissociation, renforcé et alimenté, mais aussi et surtout, compensé par une production d'idées, de sentiments et d'activité délirante. Ces difficultés pourrait venir, en une large mesure, de l'ambivalence de son caractère aussi altruiste qu'égoцентриque : d'une part, une grande soif d'amour pour l'Autre féminin, un besoin de donner et de porter un intérêt au plus pauvre ; d'autre part, une ténacité fanatique dans ses convictions qui aspiraient toujours à l'absolu, sans compromis, ni demi-mesure. Sa vie a été jalonnée de crises existentielles suivies d'une consolation dans la religion, il cru d'ailleurs découvrir sa vocation dans celle de son père qui était pasteur. Dans ses écrits nous pouvons noter régulièrement des allusions religieuses et mystiques où il se voyait investi d'un « *devoir d'expression intense de ses sentiments* » (Lettre 310, début Août 1883).

D'un point de vue général nous pouvons dire que le créateur est en prise directe avec son œuvre, chez une personne psychotique cette remarque prend une toute autre consonance : l'artiste est lui-même en mouvement avec son œuvre. Seulement, imaginons la mutation suscitée par l'œuvre chez un tel sujet. Dans le cas de Van Gogh, l'œuvre pourrait en fait entretenir la désintégration identitaire, voire même lui donner l'occasion de se déployer plus encore.

Lydia Chabrier, dans *Psychologie Clinique*, écrit que le psychotique peut avoir recours au délire pour *sortir du réel adaptatif* (p.207), mais l'activité artistique ne pourrait-elle pas aussi constituer un refuge et un moyen de fuite du monde réel et social ? L'auteure précise que le délire ainsi détourné peut engendrer des épisodes d'auto-agression (p.207) : Comment pouvons-nous alors comprendre l'acte d'automutilation et l'élaboration que le peintre a pu développer tout autour ? Nous voulons bien sûr parler ici de l'oreille que le peintre s'est coupée et de la représentation qu'il en a faite. Suite à cet acte, le peintre écrit « *Les idées pour le travail me viennent en abondance, et cela fait que tout en étant isolé, je n'ai pas le temps de penser ou de sentir ; je marche comme un machine à peindre* » (Lettre 534, 9 septembre 1888). Selon nous, la douleur liée à cet acte pourrait lui avoir permis de s'éprouver, se ressentir et de lutter contre son sentiment de désintégration. L'activité devient alors alimentée par la mutilation, et ne pouvons-nous imaginer l'inverse ? Il semblerait que progressivement, toute l'activité psychique et motrice, que toute l'énergie

vitale du peintre, se soit tournée vers un monde exclusivement virtuel, subjectif et dissocié en son sein. Un an avant son suicide, Vincent Van Gogh écrit à son frère depuis sa chambre d'hôpital : « *Les cyprès me préoccupent toujours, je voudrais en faire une chose comme les toiles des tournesols, parce que cela m'étonne qu'on les ait pas encore fait comme je les vois.* » (Lettre 596, 25 juin 1889). Selon nous l'étonnement dont Van Gogh fait part dans cet écrit peut rendre compte, soit de son sentiment de dépersonnalisation lié à l'indifférenciation avec l'Autre, à la non reconnaissance de sa propre subjectivité et de celle d'Autrui (car il nous paraît évident que personne d'autre que lui-même n'aurait pu reproduire sa propre perception de la nature), soit de la revendication de sa différence. Mais cette dernière interprétation semble peu adaptée à ce que Van Gogh écrira sur sa pratique et sur sa filiation à d'autres grands peintres : « *Alors que je sens bien la valeur et l'originalité et la supériorité de Delacroix, de Millet par exemple, alors je me fais fort de dire : oui je suis quelque chose, je peux quelque chose. Mais il me faut avoir une base dans ces artistes là, et puis produire le peu dont je suis capable dans le même sens.* » (Lettre 605, entre le 6 et 10 septembre 1889). Si nous nous référons à la chronologie de l'échange épistolaire, nous voyons qu'avec le temps le peintre recherche de plus en plus la complétude à travers des relations indifférenciées avec d'Autres. Reprenons Didier cité par Chabrier (p.225) : « *Voyager, lire, écrire, ce sont trois modes d'accéder à l'Autre, d'être Autre.* », nous nous permettons d'adapter cette citation à nos propos et au cas de Vincent Van Gogh : « *Déménager sans cesse, écrire et peindre sont trois tentatives visant l'accès à l'Autre* ». L'indifférenciation entre le Moi et l'Autre nous semble évidente, mais voyons aussi à un autre niveau d'intégration psychique plus primitif, une indifférenciation entre le Moi et le Milieu qui sans doute poussera le peintre à en finir par le suicide avec cette désintégration progressive et indicible.

### Conclusion

A notre première question : L'activité artistique est-elle essentiellement une activité altérocentrée ou égocentrée?, nous avons répondu qu'il y avait dans un fonctionnement psychologique normal une alternance entre l'activité égocentrée et altérocentrée. Puis, en nous penchant sur le fonctionnement pathologique psychotique nous avons parlé d'une tendance à l'introversión. Nous avons choisi le terme d' « activité introvertie » (plutôt que celui d'égocentrée) pour rendre compte de sa valeur non-adaptative, du repli sur soi quasi

autistique et du syncrétisme subjectif. Nous avons ainsi répondu à notre second questionnaire qui portait sur la dimension adaptative de l'activité artistique, car selon nous, l'activité artistique peut, dans certains cas, décliner en une fuite au réel adaptatif. En développant cette idée, nous nuancions l'idée socialement répandue selon laquelle l'activité artistique est une libération. Bien évidemment, elle permet généralement le développement imaginaire, laisse place à la technique comme à l'émotion, constitue à la fois une activité solitaire et de relation qui peut avoir pour but la compensation d'un déséquilibre psychique. Mais, il nous semble important de garder à l'esprit que dans certains cas, comme celui de la psychose, elle pourrait, selon nous, alimenter un délire qui aurait pour conséquence le renforcement de certains comportements destructeurs allant à l'encontre des processus adaptatifs visant la survie de l'organisme.

Nous pouvons alors nous questionner sur l'activité artistique comme activité thérapeutique, en institution psychiatrique ou même en gérontologie. Comme nous l'avons précisé au début de notre écrit, certaines activités nous correspondent plus que d'autres, certaines nous sont plus accessibles et plus bénéfiques que d'autres : il s'agit alors de considérer les intérêts de la personne et la façon dont elle a construit son rapport au milieu pour l'accompagner dans une activité adaptée. Dans le cas d'un fonctionnement psychotique, il nous semble indispensable de garder à l'esprit le lien entre le sujet et le milieu mis en œuvre dans la production artistique. Pour qu'elle conserve sa dimension adaptative, elle apparaît comme nécessairement liée à un étayage externe, médiatisé par l'Autre, cadrant le rapport à l'abstraction, maintenant le sujet dans le réel adaptatif.